

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE  
75014 PARIS - FRANCE  
TÉL. 325-36-74  
C. C. P. 1248-74 PARIS

Au moment où le Chili retrouve son rythme "normal" de vie avec la rentrée scolaire, l'épiscopat vient de se manifester par la voix de son nouveau secrétaire-général, nommé en janvier 1974: Mgr Camus, auparavant évêque de Copiapó (Atacama).

Sa déclaration provoque des remous importants dans les milieux ecclésiastiques du pays. Basée sur le thème de la "réconciliation", objectif de l'Année Sainte de Rome, elle illustre les difficultés que rencontre la hiérarchie pour trouver un langage adapté à la situation: la réconciliation ne pourrait-elle se traduire politiquement par le mot d'amnistie? (Note DIAL 03/04/74)

### LA TACHE DE L'EGLISE

Le mois de mars marque le début de l'année scolaire. Le rythme de la famille s'organise en fonction des enfants et la vie normale reprend son cours au Chili.

Pour l'Eglise aussi, c'est le commencement de la pastorale annuelle. Nous devons logiquement réfléchir à ce que nous allons faire. Les évêques préparent leur assemblée annuelle, les conseils presbytéraux élaborent dans chaque diocèse leurs projets, et les chrétiens militants tirent leurs plans de travail.

La question essentielle qui se pose est celle-ci: Quelle est, aujourd'hui, notre tâche?

Voyons d'abord ce qu'elle n'est pas, afin de relâcher les tensions.

Nous avons vécu sous la pression de l'immédiat, du contingent, de la basse politique. Nous n'avons pas eu la paix suffisante pour approfondir et déterminer notre identité d'Eglise. Nous allons sur ce point procéder à une autocritique très sévère.

Il convient cependant de ne pas retomber dans les mêmes erreurs. Il existe des groupes marqués par l'amertume; ils sont peu importants, mais ils exercent des pressions. Nous n'avons pas de temps à perdre à boucher des trous alors qu'une grande tâche nous attend.

La tâche qui nous est proposée en vue de l'Année Sainte consiste à oeuvrer dans le sens de la réconciliation des chiliens. Une réconciliation en Jésus-Christ, dans cette foi commune et dans l'espérance qui est la nôtre en vue d'un amour profond. Ce n'est pas par le jeu des équilibres politiques qu'elle s'obtiendra.

La tâche de l'Eglise est distincte de celle des gouvernants. Distincte mais non opposée. Nous ne voulons pas être des aumôniers de palais qui chantent les louanges de la Junte, ni non plus un paravent qui abrite innocemment des groupes de rebelles insatisfaits. Le Chili a besoin de trouver dans l'Eglise un lieu de rencontre et de pardon chrétien. Sinon la réconciliation sera impossible.

Les chiliens sont dans leur majorité satisfaits de ce qui s'est passé le 11 septembre, mais ils sont également nombreux à souffrir dans leurs illusions ou leurs familles. Par respect pour leur douleur, nous ne pouvons continuer à agrandir les blessures. Le gouvernement peut avoir une attitude faite de fermeté et de châtement des coupables; l'Eglise, pour sa part, a une autre mission qui vient en complément de celle des autorités civiles et qui l'humanise. Pour l'Eglise, il n'existe pas de délinquants qui méritent châtement, mais des pécheurs qui ont besoin de pardon. Souvenons-nous que nous sommes tous pécheurs de quelque manière.

Il est urgent, pour nous chrétiens, d'apporter au Chili notre contribution spirituelle. Parce que nous avons connu une guerre faite de haines, de divisions et de jugements téméraires ayant laissé des marques profondes dans toutes les familles, la pacification ne sera pas tâche facile. Par ailleurs, la paix ne peut être une chose imposée par un groupe triomphateur; elle ne peut que venir comme l'expression chrétienne d'un nouvel esprit qui fasse de nous des hommes véritables.

La réconciliation est un mot à ne pas galvauder pour ne pas le vider de son contenu. Il est préférable d'en vivre, dans une attitude de témoignage humble et communicatif. Quand des époux se sont querellés, ce n'est pas en évoquant le passé qu'ils prendront le chemin de la réconciliation, mais en s'appliquant ensemble à une tâche enthousiasmante.

L'Eglise se doit d'offrir au Chili l'idéal chrétien authentique qui pourra trouver dans l'âme du peuple l'écho que répercutera notre histoire. Car, malgré nos péchés, nous sommes catholiques par vocation, comme nous le sommes en vertu de sentiments solidement enracinés. La Vierge du Carmel, "née et élevée au Chili", nous pousse de l'avant.

Mgr Carlos Camus,  
secrétaire de la  
Conférence Episcopale du Chili

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)